

Extraits, *Opéra, 2023*

L'auteur décrit seize personnages se croisent au cours d'une journée de novembre dans le quartier de l'Opéra Garnier, soulignant la complexité des relations humaines des expériences individuelles...

(.) Paul est un homme discret et peu disert. Au fil des années passées sous terre, l'obscurité des tunnels s'est insinuée en lui sans qu'il s'en aperçoive ; et s'il a choisi ce métier c'est sans doute parce qu'il correspondait à sa nature profonde et ombrageuse. Ceux qui le connaissent un peu pourraient dire de lui qu'il est taciturne. En revanche, ils diraient aussi : en dépit de son peu d'entrain à communiquer et à se mêler à un groupe, cet homme sait écouter ; il sait regarder les autres avec bienveillance, apprécie de les voir bouger et danser, de les entendre rire et chanter, même s'il s'étonne que certains êtres aient tant besoin de parler, au risque de se laisser bercer par leur propre mélodie. Il aime tout ce que le corps sait exprimer de silences et les mots délestés du poids parfois exagéré des conversations. (p. 43)

(.) Je m'appelle Patrick, j'ai quarante-sept ans et j'ai besoin de votre aide. Si vous pouvez me dépanner d'une pièce, d'un ticket-restaurant ou d'un sourire... Il tend sa main, fait un pas, essaie de capter un premier regard. Très peu de voyageurs lisent, la plupart sont plongés dans leur écran de téléphone et absorbés par la musique dans leurs écouteurs, il se fraye un chemin parmi les aveugles et les sourds, jongle avec les trépidations pour ne pas tomber sur le côté, se retient aux sièges en effleurant au passage les chevelures qui se détournent, sillonne les hochements de tête, les refus polis ou silencieux, compte les mètres qu'il lui reste à parcourir pour traverser la voiture. Quand la première pièce tombe dans sa main, il remercie, fixe l'âme charitable, et malgré la honte qui l'envahit, continue à tendre la main et à avancer car il doit s'assurer qu'il est convaincant puis vient la deuxième, la troisième et un ticket-restaurant, plus que deux mètres

pour en finir. Le métro pénètre dans la station Jussieu. La voiture se vide en partie. Il s'assoit au fond sur un strapontin isolé, fourre dans son blouson son maigre butin, attend que le métro redémarre puis ferme les yeux avec la certitude d'être crédible, tout en se concentrant sur son principal objectif de la journée. (p. 52-53)

Gilles a vieilli sans même s'en rendre compte. Le temps et l'espace prennent-ils de l'âge eux aussi ? Le monde marche-t-il vers le crépuscule ? Ce monde a basculé dans un espace trop grand ; certains voient une menace dans ce qu'ils appellent la mondialisation, d'autres au contraire saluent avec ferveur le village global enfin réalisé. Ce monde s'est dilué dans un temps trop restreint, celui du calcul fulgurant des machines, suscitant autant d'espoirs que de craintes.

Gilles, qui pourtant a travaillé toute sa vie à faire admettre aux autres les vertus salvatrices du changement, n'a plus le cœur à s'y plonger ni la volonté du prendre position pour un monde ou pour un autre. Il préfère préserver ses forces et arpenter cette ville qu'il va bientôt quitter à regret pour une langueur maritime qui dissipera ses souvenirs. (p. 67)

Opéra, © Éditions l'Ire des Marges, Collection Majuscule, 2023, 140 p.

*** **